

Exclusif

«Il faut ouvrir le stade de la Pontaise sur le quartier»

La Municipalité de Lausanne renonce à raser l'ancien stade olympique de 1954, en échange d'une densification de ses abords et de sa reconversion complète.

Erwan Le Bec Textes

Contre toute attente, la Pontaise ne sera pas rasée. Il y a quinze ans presque jour pour jour, les Lausannois refusaient l'initiative «Pour deux stades au nord», scrutin qui avait alors été interprété comme un blanc-seing à Métamorphose et à la condamnation, à terme, du stade de 1954.

Aujourd'hui, la Ville annonce à «24 heures» qu'elle change ses plans. Elle veut que le stade survive, mais transformé, reconverti, pensé pour les habitants et non plus pour le sport spectacle, conservant la structure historique en sacrifiant toutefois une partie des murs. Un projet unique en Suisse voire en Europe, estime le syndic, Grégoire Junod.

On n'y entendra plus l'écho des supporters du Lausanne-Sport et d'équipes désormais fantômes qui ont marqué l'histoire du «colisée de béton» de la capitale olympique. Pourraient par contre y résonner les cris d'écoliers, les pages qui se tournent, les couverts de gourmets, les méninges d'étudiants, d'artisans, d'associations... la vie d'un quartier et d'une ville qui veut s'y doter d'un nouveau centre.

Comme ça, soudainement, la Pontaise est donc sauvée? En fait, ça fait au moins quatre ans qu'on tourne autour de la question du stade. Nous devons concilier plusieurs enjeux... Répondre à la demande de logements et donc poursuivre l'urbanisation des Plaines-du-Loup. Offrir également une solution adaptée pour le sport, aussi bien amateur que pour Athletissima - ce sera à Pierre-de-Coubertin - tout en assurant un équilibre financier global, via les rentes foncières permettant de financer l'entier du projet Métamorphose - La Tuilière, Malley, Coubertin...

Et donc il fallait raser le stade...

C'était l'option initiale pour des raisons assez logiques. Des études de 2020 puis 2022-2023 ont montré qu'on pouvait maintenir le stade en l'état, moyennant environ 20 millions pour consolider le béton qui a de gros problèmes d'étanchéité. Mais c'était sans compter les dizaines de millions nécessaires à une réfection profonde de l'ouvrage. Le souci, c'était aussi de concilier des grandes manifestations qui ont une importance emprise de surfaces, avec l'urbanisation du quartier. Mais ce qui a changé, c'est l'importance accordée à la préservation du patrimoine et aux aspects écologiques. En 2010, aux débuts de Métamorphose, on ne pensait pas autant à l'impact du béton et au réusage du bâti.

Et finalement, tout change? À titre personnel, ça fait un moment que la question me préoccupe et qu'on cherche une solution. En fait on a examiné la démolition de la Pontaise, *tabula rasa*, ou son maintien comme stade d'athlétisme pour des grandes compétitions. Mais pas

de voie médiane. Peut-on garder l'ouvrage, le reconvertir à d'autres usages en densifiant tout de même autour... c'était précisément l'objet d'une étude commandée ce printemps au bureau KCAP, installé à Zurich et Rotterdam: trouver les niveaux de mètres carrés construits dont on avait besoin mais avec une reconversion du stade. Sans le détruire donc. Trois bureaux d'architectes, de Lausanne, Lyon et Berlin, sensibles aux questions de patrimoine, ont ensuite été mandatés pour imaginer des variantes «grosse maille». Pas encore un projet mais de quoi ouvrir le champ des possibles.

Parce que la clé, les défenseurs du patrimoine l'ont dit et répété, c'est que Lausanne comptait mordicus sur les revenus de ce quartier édifié sur les ruines de la Pontaise... c'est toujours le cas? Vous n'avez jamais changé d'avis?

Garder la Pontaise comme grand stade d'athlétisme, c'est se priver d'un nouveau quartier et de certaines de nouveaux logements dont nous avons besoin. Mais économiquement, c'est indéniable que les rentes foncières qui en découlent permettent d'équilibrer le financement de tout le projet, ce qui est évidemment essentiel. La bonne surprise, c'est que tous les bureaux ont montré qu'on pouvait trouver le volume bâti nécessaire, de l'ordre de 115'000 m² - soit 80 à 90 millions de valeurs foncières - en densifiant autour du stade.

Donc c'est une opération immobilière qui épargne l'ancien stade, l'opportunité est là...

Non, c'est une opportunité à saisir pour faire quelque chose de singulier et de très stimulant! On a la conviction qu'il y a possibilité de réaliser un quartier relativement dense - on parle de 3000-3500 logements sur toutes les Plaines-du-Loup - avec une excellente qualité d'habitat et bien végétalisée. À voir le schéma d'urbanisation qui sera retenu, à l'Italienne, en îlots ou autre... mais en s'inscrivant dans la morphologie du stade. Côté route, les études préables prévoient jusqu'à huit étages, et sur l'intérieur et au sud, des niveaux plus bas pour ménager des dégagements et préserver les vues sur la Pontaise. Et au centre, un ouvrage historique reconverti à des usages multiples, avec une pelouse qui pourrait devenir un espace public. Un projet porteur pour toute la ville et même à l'international. Il y a très peu d'exemples d'anciens grands stades reconvertis.

Densifier mais avec des dégagements, c'est une réaction aux critiques portées aux premières étapes des Plaines-du-Loup?

La première étape commence à prendre forme, la végétation pousse et le quartier est bien plus vert et aéré que beaucoup ne l'imaginaient. Nous aurons égale-

ment une forêt urbaine prévue dans la deuxième étape. On verra le résultat final mais j'ai l'impression que les critiques s'estompent au fur et à mesure que le projet avance.

«Ce qui a changé, c'est l'importance accordée à la préservation du patrimoine et aux aspects écologiques.»

Grégoire Junod, syndic de Lausanne

Jusqu'ici vous avez toutefois eu des positions assez fortes, pardon, sur le fait que la démolition était la seule solution.

J'ai toujours été opposé à garder la Pontaise comme un grand stade d'athlétisme qui aurait pour effet de bloquer tout le développement du quartier. Comme je suis opposé à son classement comme monument historique. Les objets qui sont conservés doivent trouver une fonction et de nouveaux usages. Si nous voulons reconvertir la Pontaise, nous avons besoin d'une certaine souplesse.

Vous prévoyez notamment de percer le bâtiment, ce n'est pas anodin.

Pas forcément mais les bureaux que nous avons mandatés arrivent à cette conclusion. Il faut éviter de faire de l'ancien stade un espace clos et l'ouvrir sur le quartier. Il faut des ouvertures, nord-sud et est-ouest. Soit on casse l'ouvrage pour créer des ouvertures, soit on utilise et agrandit celles qui existent déjà... Si on veut que la Pontaise devienne un lieu vivant, un vecteur de projet urbain, on doit pouvoir y rentrer facilement.

La valeur historique de la Pontaise, c'est aussi son ancien «parc des Sports», avec le vélodrome, le portail, l'insertion du stade dans un paysage... tout ça semble voué à disparaître. On doit en faire le deuil?

Pour ce qui est du portail, il est vraisemblable qu'on le préserve. Mais pour le reste, il nous faut penser à l'avenir. Le patrimoine doit vivre, au cœur d'un quartier qui se développe et se densifie, avec de la vie, des activités... La Pontaise est terriblement triste aujourd'hui.

Votre délai, pour l'inauguration de la nouvelle Pontaise?

Nous ne pouvons pas commencer les travaux avant que le stade Pierre-de-Coubertin ne soit rénové pour accueillir Athletissima. On parle donc de 2028-2029 pour l'ouverture du chantier. Autant dire demain.



Tourné vers l'avenir
Le syndic de Lausanne, Grégoire Junod, entend désormais conserver le stade de la Pontaise, mais sans se priver de le transformer.

CHANTAL DERVEY

Au final vous proposez un projet vraiment multiple, hétéroclite. La Pontaise n'est pas reconverte en un seul projet majeur mais dans une série d'activités, un peu de tout en somme... pourquoi pas une option unitaire?

Il faut se rendre compte de la dimension énorme des espaces en fait: 10'000 m² à l'intérieur, des gradins qui sont très profonds aussi. Il y a 1 kilomètre de pourtour... On n'a pas encore arrêté la programmation ni l'affectation précise, on devra le faire en vue du concours.

Comment Lausanne imagine sa future Pontaise

Norbert Eschmann, Eugène Parlier, Roger Mathis ou leurs collègues de la Nati de 1954 n'y reconstruiraient sans doute pas leur stade olympique, «le plus moderne de Suisse». Il faudra encore passer par une série d'études, puis un projet directeur et enfin un concours international prévu pour 2025-2026. Mais telle qu'esquissée aujourd'hui dans les grandes lignes par la Municipalité de Lausanne, la Pontaise de demain doit garder l'essentiel de sa structure historique - ovalité, gradins, couverture, virages dégagés - mais avec des accès plus ouverts à travers le bâtiment, des nouveaux modules dans les espaces, des ouvertures percées dans la façade et une reconversion d'usage total et multiple. Tour du propriétaire. Pour l'heure, les trois variantes de base retiennent «l'activation des surfaces extérieures». Autrement dit, le rez et les espaces situés sous les premières volées de

marches sont reconvertis en locaux destinés à s'ouvrir et à être utilisés par des acteurs multiples: activités, administration, équipements publics, sports, surtout commerces, à articuler avec les futures rues voisines du nouveau quartier.

Des espaces propices à des activités sportives

La Pontaise n'est plus le stade olympique de Lausanne mais conserve une fonction sportive et récréative. Le centre devient un espace de détente, un espace vert fortement arborisé, un parc habité. «Le but sur l'ensemble est d'améliorer grandement la biodiversité. Là, actuellement, le secteur est un réel îlot de chaleur», note Guillaume Dekkil, responsable du projet Métamorphose. Un parc central donc, mais avec des espaces propices à des activités sportives. Conserver une partie de la piste d'athlétisme n'est par exemple pas exclu.



Plusieurs cabinets d'étude se sont penchés sur le devenir du stade de la Pontaise, qu'ils voient ouvert sur d'autres activités tout en gardant en partie sa vocation sportive.

double. Celle de faire vivre notre patrimoine et de le conserver. Celle de conserver notre patrimoine bien sûr mais aussi de lui donner un second souffle et un sens pour l'avenir. Respecter l'histoire n'est pas être nostalgique du passé. Quand on voyage dans une ville en Suisse ou à l'étranger qui a su réhabiliter son patrimoine, lui trouver de nouveaux usages tout en respectant l'histoire, ça se voit, ça se sent, il y a un récit différent. Dans votre dernier article sur la Pontaise, Franz Graf disait que sa reconversion était «le plus grand défi pour Lausanne ces dix prochaines années». Je suis d'accord avec lui. Là on en est aux esquisses, mais on propose d'en faire l'objet historique d'un nouveau quartier. Imaginez-vous aller y faire un tour dans dix ans: on y verra des gens qui y vivent, qui sortent du travail, d'autres qui boivent un verre, qui font du sport, qui étudient ou qui écoutent un concert. Le potentiel est énorme!

Il y a aussi le risque d'un projet irréversible, de quelque chose qui serait condamné dans cinquante ans...

Depuis sa création, le stade a déjà connu pas mal de transformations. À l'intérieur par exemple, sous les gradins, il ne reste pas grand-chose. L'objectif est bien de faire une reconversion du stade qui soit respectueuse de son patrimoine et de son histoire, qui préserve notamment sa forme et ses ouvertures qui font l'originalité et la qualité de l'objet.

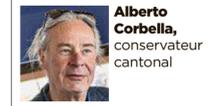
Le projet va faire débat, il va susciter des réactions... quelle est l'ouverture à la discussion? Est-ce qu'il y a un volet participatif prévu?

Pour l'heure, le programme n'est pas encore finalisé, on en est à des esquisses et des idées mais rien qui ne soit encore arrêté et qui crispe le débat. Il y aura évidemment des avis divergents sur tel ou tel aspect de la conservation de la Pontaise et sans doute tout autant sur la programmation et le cœur du projet. Mais il nous faut procéder par étapes. Une fois l'image directrice établie, d'ici à début 2025, on pourra vraiment ouvrir et nourrir le dialogue et démarrer la démarche participative. Avant le lancement d'un concours.

«Il s'agit du plus beau stade de Suisse, un monument national»

● Hors micros, ils soupirent de soulagement, les défenseurs des vieilles pierres. Pour eux, savoir que la Pontaise échappe à la dynamite est déjà une victoire. Celle d'années de lobbyisme discret et de demandes de classement moins réussies. «C'est une très bonne nouvelle, qui montre une prise de conscience du politique et du syndic de Lausanne, qui a su être en phase avec son temps, salue Alberto Corbella, conservateur cantonal. La suite est maintenant un pari, un défi d'architecte. La Pontaise n'est certes plus le stade de 1954 isolé et dégagé sur un plateau, mais un ancien stade dans un quartier dense. En soi, c'était une évolution historique inévitable, on savait qu'il devait changer de fonction pour survivre. Le travail réel débute maintenant. Il va falloir étudier l'édifice, savoir quelle est la valeur de chaque cloison.» Les Monuments historiques ne s'opposent pas à des ouvertures dans le bâtiment «si faites avec talent, si elles s'intègrent dans un projet de qualité, sinon elles restent des blessures qui se voient». Pas question de toucher la couverture historique, «symbole de ce stade». Par contre, et ce sera un écueil, le conservateur tient mordicus à une note 1, mais sans le classement qui d'ordinaire l'accompagne. Une nouvelle politique

«En soi, c'était une évolution historique inévitable, on savait que le stade devait changer de fonction pour survivre. Le travail réel débute maintenant.»



d'Alberto Corbella qui voit dans la Pontaise un premier cas emblématique. «Il faut distinguer la note qui est une valeur culturelle, scientifique, et la mesure de protection qui est une décision politique. C'est le Conseil d'État qui doit dire s'il faut figer la Pontaise parce qu'elle incarne l'identité vaudoise. Mais la note est indispensable. Les architectes du concours devront savoir qu'ils s'attaquent au plus

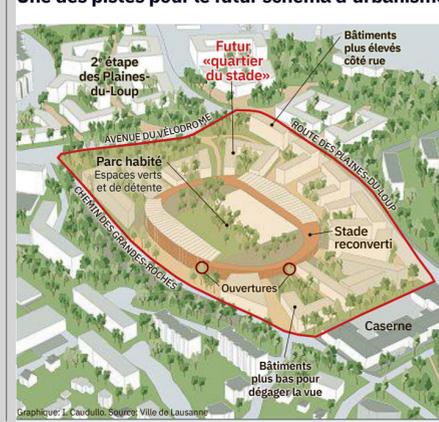
beau stade de Suisse, à un monument national.» Le ton est plus mesuré chez Patrimoine suisse, premier fer de lance du sauvetage de la Pontaise. «Pour l'instant il n'y a pas de projet, tempère Alexandre Antipas, mais des pistes de faisabilité. Il faudra voir concrètement le cadre du concours. Ce qu'on peut déjà dire, c'est que notre regard est positif, mais qu'il faudra réfléchir à la densité à l'échelle de l'ensemble des Plaines-du-Loup, pour donner plus d'espace au stade et l'ouverture vers le paysage avec laquelle il a été pensé.» L'architecte propose «d'élargir le périmètre de réflexion», sous-entendu voir s'il ne faut pas revoir la «forêt urbaine» voulue par la Ville au nord pour faire davantage respirer l'édifice. «Une densification de 80'000 m² ne devrait pas être imposée au concours», poursuit-il, ajoutant que les ouvertures, la «perméabilité» vers l'espace central de l'ancien stade n'est pas impossible en soi. Pas question non plus de faire l'impasse sur la note 1 et attention à l'intégration des nouvelles constructions sous les tribunes. Et ce sans oublier, rappellent les milieux du patrimoine, que la rénovation de l'historique Pierre-de-Coubertin, indispensable à l'avenir de la Pontaise, n'est toutefois pas encore assurée.

Si vous avez manqué le début

1954 Inauguration du stade de la Pontaise, «plus beau stade de Suisse» en vue de la Coupe du monde mais aussi des Jeux olympiques de 1960 que Lausanne veut décrocher.
2003 Faillite du Lausanne-Sports. Le Conseil communal de Lausanne refuse un vaste plan de réhabilitation. L'entretien est allégié.
2007 Métamorphose prévoit de construire un éco-quartier sur les Plaines-du-Loup et de déplacer les activités sportives à Vidy et à la Bourdonnette.
2009 Echec de l'initiative «Pour deux stades au Nord», qui militait pour garder la Pontaise.
2010 Patrimoine suisse veut faire classer la Pontaise.

2013 Gros travaux d'assainissement de la Pontaise pour y maintenir Athletissima jusqu'en 2020.
2014 Concours d'architecte pour le futur stade de la Tuilière.
2019 Report de la modernisation de Pierre-de-Coubertin. La Ville lance des études de reconversion de la Pontaise et investit 4,2 millions pour son maintien.
2020 Dernier match du LS à la Pontaise. Stade Lausanne-Ouchy y reste jusqu'en 2024.
2023 Une étude interne de la Ville plaide pour la démolition du stade, déjà intégrée dans le PALM, le Plan directeur communal ou celui des Plaines-du-Loup.

Une des pistes pour le futur schéma d'urbanisme



Dans les étages, les locaux tournés vers l'ancienne arène et sur les gradins, imaginez une segmentation de l'ovale actuel. Parfois des gradins laissés tel quel, des portions de «tiers-lieux» que le public peut s'approprier. Pour d'autres sections, parfois des paliers qui brisent les rangées pour augmenter la surface, parfois des modules, des structures en bois qui s'y logent - pensez aux anciens gradins de Montchoisi - ou des espaces vitrés qui ferment les tribunes. Dans le pourtour de l'arène, la Ville imagine notamment du loisir, du sport, un hôtel, des fonctions touristiques, du logement, du logement étudiant... les virages sont réservés à des activités culturelles et associatives (potagers, cinéma estival, etc) en sachant que dans l'esprit de la Ville, «la programmation publique» est vue comme «un levier pour porter la mutation du site». Des espaces sont également imaginés pour de l'événementiel

(théâtre, concerts), même si loin des Rolling Stones ou de Michael Jackson qui y avaient battu des records. Et surtout, sur une demi-tribune de l'ancien stade, la Ville propose une bibliothèque. C'est le retour de la Maison du livre, que Lausanne avait un temps prévu sous la rampe Vigie-Gonin au Flon, un regroupement alors de plusieurs bibliothèques communales et des archives publiques. Une perméabilité derrière les vitrages qui conserve la pente des gradins. Accolée à l'ancien stade, la partie enfin «normée» d'un établissement scolaire dans un édifice nouveau, l'école qu'il faudra donner aux quartiers des Plaines-du-Loup. Elle se voit reliée et incluse toutefois à l'ancien stade, avec les auditoires sur les anciens gradins par exemple, ainsi que des accès sur l'ancienne pelouse qui pourrait bien lui fournir, de loin, le meilleur préau de la ville.